

## *Chant d'amour (III)*

*Pourquoi sous tes cheveux me cacher ton visage ?*

*Laisse mes doigts jaloux écarter ce nuage :*

*Rougis-tu d'être belle, ô charme de mes yeux ?*

*L'aurore, ainsi que toi, de ses roses s'ombrage.*

*Pudeur ! honte céleste ! instinct mystérieux,*

*Ce qui brille le plus se voile davantage ;*

*Comme si la beauté, cette divine image,*

*N'était faite que pour les cieux !*

*Tes yeux sont deux sources vives*

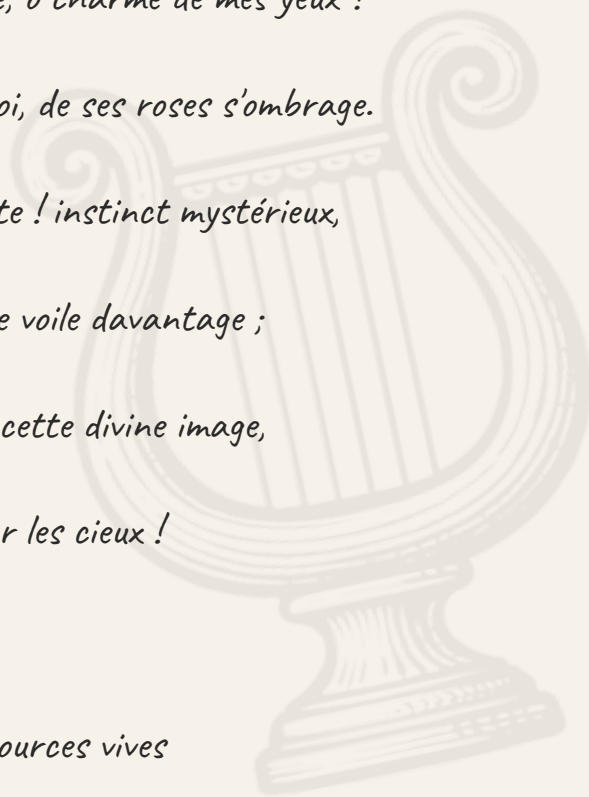
*Où vient se peindre un ciel pur,*

*Quand les rameaux de leurs rives*

*Leur découvrent son azur.*

*Dans ce miroir retracées,*

*Chacune de tes pensées*



*Jette en passant son éclair,  
Comme on voit sur l'eau limpide  
Flotter l'image rapide  
Des cygnes qui fendent l'air !*

*Ton front, que ton voile ombrage  
Et découvre tour à tour,  
Est une nuit sans nuage  
Prête à recevoir le jour ;  
Ta bouche, qui va sourire,  
Est l'onde qui se retire  
Au souffle errant du zéphyr,  
Et, sur ces bords qu'elle quitte,  
Laisse au regard qu'elle invite,  
Compter les perles d'Ophyr !*

*Ton cou, penché sur l'épaule,*



*Tombe sous son doux fardeau,*

*Comme les branches du saule*

*Sous le poids d'un passereau ;*

*Ton sein, que l'oeil voit à peine*

*Soulevant à chaque haleine*

*Le poids léger de ton coeur,*

*Est comme deux tourterelles*

*Qui font palpiter leurs ailes*

*Dans la main de l'oiseleur.*

*Tes deux mains sont deux corbeilles*

*Qui laissent passer le jour ;*

*Tes doigts de roses vermeilles*

*En couronnent le contour.*

*Sur le gazon qui l'embrasse*

*Ton pied se pose, et la grâce,*

*Comme un divin instrument,*



*Aux sons égaux d'une lyre*

*Semble accorder et conduire*

*Ton plus léger mouvement.*

*Alphonse de Lamartine (1790-1869)*

